



LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 A 11 H.
BARAQUE 25

A NOS LECTEURS

Le "Courrier" est un privilège.

Jusqu'à présent il avait pu, grâce à la vaillance... soldatesque de son administration, conjurer la crise du papier. Il n'a épargné aucun effort à cet égard et il se glorifie d'avoir résisté si longtemps.

Mais l'heure a sonné, ou il se voit dans l'obligation de suivre l'exemple de ses "grands confrères". Pour éviter une protestation de leur part, protestation qui serait légitime - le "Courrier" paraîtra désormais sur quatre pages.

Que nos lecteurs se rassurent: nous avons pris des dispositions pour qu'ils trouvent dans notre journal autant de lecture qu'auparavant.

Nous croyons devoir demander à nos correspondants occasionnels d'être concis.

Le "Courrier" saisit cette occasion pour remercier ses nombreux lecteurs de l'intérêt qu'ils ne cessent de lui témoigner.

La Rédaction.

AIMONS NOTRE PAYS!

Quel temps heureux d'avant la guerre, il nous arriva au cours de nos conversations, d'envisager la question de l'exil. Mais nous en parlions d'une façon tout objective, ce sujet étant abordé comme d'autres auraient pu l'être.

L'exil avait pour nous un vague parfum de romantisme et nous nous représentions confusément l'exilé cramponné au bastingage du navire qui l'emporte et regardant, les yeux pleins de larmes, les rivages aimés qui disparaissent à l'horizon. Nous en étions restés à la phrase célèbre de Lamennais, je crois: "... L'exilé partout est seul..."

La quiétude en soi de l'homme heureux ne lui permet pas de juger le malheur de celui qui souffre. Pour plaindre la souffrance, il faut avoir souffert.

Mais le malheur est venu sous la forme de la guerre. Par les routes poussiéreuses d'août 1914, sous un soleil de plomb, le triste exode commença. Et ce fut notre grand chagrin, à nous, les soldats, de voir les théoriciens de ces misérables s'en allant par les chemins, les yeux pleins d'une navrante infinie et n'osant même pas se retourner. Ils allaient, autant de statues de la douleur, les yeux secs... Devant eux, une vision fuyait, les précédait sur la terre d'exil, vision qui allait peupler leurs nostalgies futures: la maison.

Nos yeux se gonflaient d'une furtive indicible et nos pensées s'en allaient vers la maison, nichée au creux d'une vallée, au dans la plaine ouverte à tous les vents...

Oh! ma chère maison,

Si belle....

La maison, temple où nous avons vécu et aimé, qui fut témoin de nos jours et de nos peines, qui fut le refuge de nos intimités, la maison dont chaque coin, chaque mur, chaque pierre nous parle un délicieux langage, la maison où notre cœur est resté.

Et les pauvres gens, fuyant la tourmente arrivèrent et s'installèrent - installation précaire? - en France, en Hollande, en Angleterre. Nous, les vicissitudes de la guerre nous amenèrent en Hollande.

Et les exilés ont vécu... Mais, est-ce vivre, quand rien ne rappelle autour de nous la patrie lointaine?

Est-ce vivre que comparer encore et toujours ce qui a été et ce qui on était habitué de voir? Est-ce vivre que se plier à des habitudes, à des coutumes, à des mœurs qui ne sont pas les nôtres, qui s'en éloignent d'autant plus que se fait lançant le souvenir....

Est-ce vivre que d'être ballotté d'un endroit à un autre, sans être sûr d'y trouver le repos de l'âme, que côtoyer des gens qui ne parlent pas notre langue, qui ne pensent pas comme nous, que s'empêcher les yeux de paysages qui ne rappellent pas ceux que nous aimons?

"Est-ce que l'on emporte la patrie à la semelle de ses souliers?" disait Pantouflier que pour avoir dit cela, le grand tribun nie riterait de passer à la postérité! Bien ne pourrait mieux dépendre l'amour de la patrie que cette éloquente improvisation. Sans sa concision, elle renferme tous les dévouements dont les hommes sont susceptibles envers leur pays, tout l'attachement que bon a pour lui, toute la tristesse de le quitter.

La patrie suit partout l'exilé. Qu'il seveille ou non, elle occupe sa pensée, elle plane au dessus de ses rêveries, elle fait défiler devant ses yeux nostalgiques tous les paysages familiers. C'est dans l'exil que se développe l'amour de la patrie: on n'aime jamais autant son pays que lorsqu'on en est éloigné.

Je sais bien que des esprits forts esquissèrent un sourire supérieur à l'énoncé d'une telle profession de foi.

Que m'importe ces désabusés par persuasion, par snobisme, ces gens qui croient de bon ton d'afficher des opinions qui leur sont venues toutes faites.

Soyons, y en a-t-il parmi nous, les internés, qui n'aiment pas leur pays avant tout autre chose, qui n'aspirent à le revoir, qui ne se préparent au travail pour le relever de ses ruines? Y en a-t-il un seul?

Que l'on me comprenne bien: aimer son pays, c'est aimer sa femme, ses enfants, son village, sa maison, c'est aimer jusqu'aux chansons de chez nous....

N'aimerez-vous pas tout cela, ô mes frères qui affectez un scepticisme de commande?

Ne vous en défendez pas: vous aimez profondément notre Belgique; elle vous est désormais plus chère de tous les malheurs qui se sont abattus sur elle.

Vous aimez votre patrie: j'ai vu vos yeux se mouiller de larmes en écoutant une chanson de Nicolas Defrécheux, de Louis Pufrasse ou d'Émile Dullebroeck pleins d'évocations des choses de chez nous....

E. W.

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE

XXIII

Depuis Pierre le Grand, la pensée dominante la politique extérieure des tsars fut d'étendre l'empire russe vers la Méditerranée. Ils s'y essayèrent plusieurs fois, plus ou moins heureusement. La question de religion a donné beau jeu aux Russes pour intervenir dans la péninsule des Balkans, à partir du jour où ils se sont sentis assez forts. Sous prétexte de défendre leurs coreligionnaires contre les vexations des Musulmans, ils ont cherché en Turquie même des auxiliaires dans leurs guerres contre les Turcs.

Déjà au XVIII^e siècle, la tsarine Catherine II se donnait comme protectrice des chrétiens sujets du Sultan.

Alexandre I^{er}, pendant sa grande lutte contre la France, avait conquis la Bessarabie sur la Turquie.

Nicolas I^{er}, au début de son règne, aida les Grecs à conquérir leur indépendance et, par le traité d'Andrinople (1829), obtint le protectorat de la Valachie et de la Moldavie. En 1833, et en 1840, lors des guerres turco-égyptiennes, il tenta de s'ouvrir la route vers Constantinople, mais il fut arrêté par la diplomatie anglaise (Traité des Pétrites, 1841).

L'Angleterre s'était faite le champion de l'Empire Turc; elle essaya de le régénérer sans son influence, le mouvement des réformes continua en Turquie. Reschid-pacha, ministre tout puissant du Jeune Abd-ul-Medjid, proclama, en 1839, une sorte de charte qui accordait aux sujets turcs de toutes les religions l'égalité des droits. On réorganisa l'armée, les douanes; on créa une banque ottomane avec un personnel européen. Ces réformes déplaisaient au tsar Nicolas I^{er}, qui se croyait destiné à achever l'œuvre de Catherine II. Il comptait sur la succession de l'homme malade (c'est ainsi que dans un entretien célèbre avec l'ambassadeur d'Angleterre, en 1853, il appelait le Sultan); il n'avait nulle envie de le voir régner. A plusieurs reprises et sans succès, il avait soumis à l'Angleterre des traités de partage.

Croyant cependant n'avoir à redouter aucune opposition de cette dernière puissance, il se décida, en 1853, à agir seul; Nicolas souhaitait que le Sultan lui accordât le protectorat officiel de tous ses sujets chrétiens: s'il avait ré-
 usé dans cette demande, il aurait été plus maître dans l'empire turc que le Sultan lui-même, puisque les 3/4 au moins de la population appartenait à la religion grecque. Sur le refus du Sultan, les troupes russes occupèrent la Roumanie. - La guerre commença.

En réalité, c'était l'existence même de l'empire turc qui était en jeu: la question d'Orient se posait dans toute son ampleur.

L'Angleterre ne pouvait pour son commerce tolérer que les bouches du Danube et, peut être, le Bosphore se trouvaient sous le contrôle de la Russie.

Après l'anéantissement d'une escadre turque par la flotte russe, à Sinope, l'Angleterre se décida à venir au secours du Sultan: elle déclara la guerre à la Russie.

La France s'allia à l'Angleterre. Napoléon III voyait, dans une guerre contre la Russie, l'occasion d'une revanche de 1812; il avait également des griefs personnels contre le tsar qui le traitait en parvenu; d'autre part, la France était déjà en conflit avec la Russie à propos des Saints de Palestine que se disputaient les moines grecs et latins.

La France et l'Angleterre pensèrent qu'il fallait attaquer la Russie par le Danube: une première armée française fut décimée par les fièvres dans les marais de la Dobroudja (1854) Sur les difficultés que présentait la guerre dans cette contrée, les Alliés décidèrent alors de porter la guerre en Crimée et d'attaquer Sébastopol, base de la puissance maritime russe dans la mer Noire.

C. D

Au Jour le Jour

3. On remonte de tout au Farkensmarkt, depuis les humbles tourelleux jusqu'à certains militaires, recherchés par leur élégance. C'est ainsi que nous y avons remarqué aujourd'hui vers 6 h., un pimpant sergent-major d'un régiment célèbre par les longues jambes et les grands pieds, circulant d'un air affabré entre deux charrettes de crème à la glace.

Avec une puissance béate, il dégustait le produit qui, au temps jadis, faisait se pâmer les "Hetjes" de Bruxelles, et cela sous l'œil bienveillant d'une petite femme charmante...

L'enquête discrète à laquelle nous nous sommes livrés nous a révélé que ce brillant sergent-major, qui s'occupe au camp du service de l'alimentation avec une compétence indéniable, serait chargé de recueillir les prix de la crème à la glace, pour une fourniture éventuelle au camp! Tout à son intéressante occupation, il oublia d'inviter la petite femme...

4 - Les Allemands sont à Riga! Aie, le cafard! Allons, allons, les amonches, ne vous en faites pas!

Je me suis laissé dire qu'on distillait à Riga un excellent kummel. Alors, un de ces jours, les soldats cou- leur de pou, avec la capacité "ingur- gitatoire" qui les caractérisent, avaleront chacun une demi douzaine de bouteilles de ce nectar: ils seront "Zat", et alors, malin, les moujicks vont reve- nir leur faire passer le goût du pain...



5 - Fête sportive et musicale à la Plaine des sports: le soleil a daigné paraître.

Beaucoup de militaires: ça n'est pas in- téressant. Quelques dames: ça c'est plus intéressant. Exercices variés: gymnastes, homme serpent, marathon, jeu d'échec vivant avec chevaux récalcitrants et che-
 vaux qui préfèrent le plancher des vaches... Audition d'un ballet célèbre! Grand succès pour "Maurice" le gugusse qui fait s'esclaf- fer les soldats et sourire les gentes dames... Un bureau des coeurs, le Maurice, je vous dis....



6 - Savez-vous la relation qui existe entre la suppression de la lumière dans les ba- raques et la sauce huileuse qui arrose nos patates? Vous ne savez pas, lecteur perspicace? Les Belges se sont toujours distingués à travers les âges par leur esprit d'ini- tiative et d'a-propos; à Zeist ils ne font pas mentir cette réputation justifiée: avec un sang jaloux, ils recueillent la sauce - rien de Crosse et Blackwell - et en font d'excellentes bougies! Ils préfèrent s'éclairer que s'intoxiquer, disent des farceurs.



7 - Rencontre un canarero qui, après bien des circonlocutions, me demande un dubbelte jusqu'à la prochaine solde. - Il m'en reste deux: je partage en frère. Puisse nous ne pas attendre jusqu'aux calendes grecques, l'augmentation tant attendue.

8 - Les pleurs que nous avons versés sur l'incléance de la température auraient-ils fait fléchir le grand arroseur? Il ne pleut plus - par pour longtemps, sans doute, mais réjouissons-nous de cette éclaircie! Faisons des vœux pour que le ciel devienne aussi pur que celui de Naples, cela nous évitera de devoir dire: Soit Naples et puis mourir... Avec beaucoup d'imagination, nous pour- rons nous prendre pour des lazzaroni

9 - Amour, amour, quand tu nous tiens... Un jeune adonis de la baraque 12 du camp vient d'illustrer tristement cet axiome: de méchants amis n'avaient pas eu de peine à le persuader que ses avantages physiques avaient conquis le coeur très inflammable d'une jeune Amersfoortoise.

Il reçut des paquets parfumés dont le dernier lui faisait un rendez-vous où il reconnaîtrait la belle enfant à un mouchoir blanc que tiendrait une exquise marotte; lui-même était prié d'arborer un journal en signe de ralliement

... Et il s'en fut toute la journée de- vant la gare. Il avait de la constance, le pauvre... Il eut le temps de lire toute sa gazette - cependant que se- taient ses copains, cachés dans les environs...

Le soir, on l'entendit qui pleurait sans sa couverture... Eugène.

LE SUCRE POUR LES CONFITURES.

Est-ce pour nous dédommager
 Que la nature est si prodigue
 Rien ne manque à notre verger
 Poire, pêche, abricot et figue.
 Le beau dessert pour nos Doctus!
 On pense aux liesses futures
 Mais nos ménagères n'ont plus
 Du sucre pour les confitures

Voiez-vous ce rassemblement?
 Des femmes causent, gesticulent
 Un malheur arrive aisément
 Est-ce que les Russes reculent?
 Mais d'où leur vient cet air déçu
 Et ce souci qui les torture?
 - Elles n'ont pas encore reçu
 Le sucre pour la confiture.

Une vieille, courbée, en noir,
 S'avance vers Monsieur le maire
 Bedonnant quelque désespoir,
 Celui-ci songe: pauvre mère!
 Et sur le ton dolent et doux
 Qu'on prend pour panser des blessures
 - Madame, que demandez-vous?
 - Du sucre pour les confitures.

Voyez ces gens sous leur portail,
 Rien n'a changé leur existence.
 Pour eux, le plus petit détail
 Garde encore son importance.
 J'admire ces esprits sereins
 Qui dans la tragique aventure,
 N'oublient pas, malgré leurs chagrins,
 Le sucre pour la confiture

Il faut préparer les chaudrons
 Dépouiller l'arbre jusqu'au faite
 Ces fruits, nous les enverrons
 A nos combattants. Quelle fête
 De reconnaître son terroir
 Au parfum de sa nourriture!
 Aussi nous tarde-t-il d'avoir
 Le sucre pour la confiture

Les Annales

Paul Manivet

Lettre d'Heerlen

De notre correspondant particulier

Cette semaine concert sur la place
 d'Heerlen par notre musique militaire.
 Belle fête, beau concert, grand succès.
 Tout Heerlen s'était donné rendez-vous
 sur la place et ses abords. On côtoyait de
 charmantes femmes que l'on regardait
 sans espoir.

Nos camarades ont un groupement
 musical très bien composé et très bien
 dirigé

Sans savoir que Hammer, le jeune premier
 du Théâtre français de Teist, est employé
 à la mine comme électricien. Il n'aban-
 donne pas les planches et montrera pen-
 dant la saison - un échantillon du ta-
 lent de nos artistes.... Car ici, comme
 autre part, les Belges ont formé des
 "chochétés". Une dramatique s'impo-
 sait; c'est une des nécessités de la vie.

Le lieutenant Art. que nos camara-
 des de l'École du Travail ont connu
 aux sections professionnelles comme
 officier conseiller et professeur en est le
 régisseur. Il aborde le grand drame
 et fera interpréter par ses acteurs "Le
 Bossu ou le Petit Parisien"... Br!
 Ici la troupe joue avec de vraies fem-
 mes. Il n'y a pas de Gotoche... par-
 mi nos mineurs, il est vrai que cela ne
 se rencontre pas tous les jours.

En excursionnant j'ai été saisi par
 une véritable fièvre de construction.
 Des rangées de bâtisses montent du sol
 avec une effrayante rapidité. Entre la
 mine Emma et celle du prince Henri
 une grande et large avenue est tracée.
 Il est vrai qu'on a bien besoin de maisons.
 On a du bâtir des colonies où des ménages
 logent dans des baraques de bois. Le mon-
 de entier y est représenté dans un entas-
 sement malodorant. Sans vingt ans

toute cette région encore campagnarde
 sera transformée en une grande ville.
 Ce sera dommage pour la poésie des
 lieux toute imprégnée des fraîches odeurs
 des bois et de la terre humide et grasse.
 Mais devant le veau d'Or, la poésie
 disparaît. C'est une fée qui ne se laisse
 pas asservir ni dompter par l'argent.
 Elle est fière et droite et ne sourit que
 dans la solitude.

Tous les villages sont essus, nulle
 chaumière, mais de solides bâtisses en
 briques. On dit que la richesse augmen-
 te prodigieusement dans cette région
 forestière.

Je veux croire que les soldats hollan-
 dais que l'on voit se promenant le
 long de la limite du territoire alle-
 mand ont une rude surveillance à
 faire.

Un officier belge est mort hier. C'est
 le commandant Brische. Il avait
 les sympathies du groupe entier.

10 Septembre 1917 Tap.

Un départ

Monsieur le Major Richelle, de l'armée
 hollandaise, commandant la 4^e Division,
 vient de quitter le Camp de Teist.

A l'occasion de son départ, cet officier
 a été l'objet d'une manifestation de sym-
 pathie aussi spontanée que chaleureuse.

Les militaires belges conserveront un sou-
 venir ému de cet officier dont ils regrettent
 profondément le départ.

Monsieur le Major Richelle sut toujours
 concilier les devoirs de sa charge avec
 une bienveillance et une urbanité auc-
 queltes ils se font un devoir de rendre hom-
 mage

E.H.

A LIRE UN JOUR MAIGRE

Que se passe-t-il là-haut, chez le
 bon Dieu, le bon vieux Dieu du bon vieux
 temps?

Toujours est-il que le ministre du
 ciel préposé à la bonne marche des éléments
 semble perdre le Nord; nous ne sommes plus
 du tout dans la réalité du temps de saison.
 Souvenez-vous de ces belles nuits étoilées
 d'août, où la brise qui se lève le soir vous
 apporte déjà les premières senteurs embau-
 mées de l'automne et où vos rêves perdus
 dans l'espace infini des mondes, sont subit-
 ement distraits par l'apparition d'une étoile
 filante, traçant une traînée lumineuse
 dans la route sombre et aussitôt perdue
 dans l'immensité.

.... Comme aux plaines du ciel sans laisser une
 trace
 Une étoile s'éteint, un mirage s'efface
 Deux vers que mon brave ami Georges

Janson aimait à citer sur ce sujet.

Au lieu de ce grandiose et reposant spec-
 tacle, chaque nuit nous voyons de gros
 nuages qui roulent dans l'espace sillon-
 né d'innombrables éclairs et nous enten-
 dons un grandement incessant de tou-
 nerre, faisant concurrence à l'inférial
 concert de la bataille des Flandres. Puis
 la nuée crève en déversant des torrents
 d'eau diluviens. - La cause?

Je me suis laissé expliquer que là-haut,
 le ministre du beau temps était St Barnabé
 et c'est à St Médard que serait dévolu le
 rôle de distributeur de la pluie. L'anta-
 gonisme règne nécessairement entre ces
 deux Excellences et depuis que St Barnabé
 a coupé le nez à St Médard, celui-ci se
 venge à sa façon. Il n'est pas de mau-
 vais tour qu'il ne joue à son collègue,
 tout comme dans un ministère français.

Or, depuis quelque temps le Seigneur é-
 pruvé par sa garde céleste, que de grands
 oiseaux, aux formes jusqu'ici inconnues,
 s'élevaient de plus en plus dans les airs et
 dépassaient les limites assignées à tout
 être n'ayant pas dépouillé la matière ter-
 restre. D'après la description qui lui en
 était faite, (oiseaux sans plumes), le père
 Éternel ne se souvenait plus d'avoir créé
 cette espèce dont l'audace semblait bra-
 ver ses lois.

Il résolut de se rendre compte par lui-
 même et pour sa promenade comman-
 da du beau temps à St Barnabé en le
 priant de l'accompagner jusqu'à son
 grand balcon d'azur.

Mais ce pendant de St Médard veillait
 et n'ayant pas reçu de contre-ordre
 aux averse journalières il fit jouer
 les grandes eaux, tout en prenant l'i-
 ronique précaution d'envoyer un riflard
 au couple d'observateurs qui retiraient
 précipitamment.

Le père Éternel eut de bon cœur de
 la sainte colère de Barnabé s'écriant:
 "Sacré Médard, je t'ai déjà coupé le
 nez, veille-tai que je ne te coupe
 autre chose"

Et quoi, interrogea le Seigneur.
 Par ma barbe, je le jure, ce qui fait
 la renommée du plus ancien bourgeois de
 Bruxelles en Brabant, Mannekenpiss,
 le petit fonctionnaire de la rue de l'Étuve,
 répondit St Barnabé tenant à son tour
 en pensant à la bonne farce à jouer
 au grand échouier du paradis, dont
 il voulait faire un ennemi d'Abelard.

X. Savans de Hulst, en Suisse

AVIS

Chaque fois qu'un décès se produira
 parmi leurs hommes, les chefs de baraque
 sont priés d'en faire part au Lieut Somers
 afin que le nécessaire puisse être fait pour le place-
 ment d'une croix sur la tombe du défunt.

M. TIMMERMANS

KROMMESTRAAT 25

Maison recommandée

pour CORDES DE VIOLONS

ET DE MANDOLINES

ARTICLES DE

MUSIQUE

CAFE

W^{WE} DE BONDY

OP DEN HOF 20

CONSOMMATIONS

1^{er} CHOIX

W. VAN STEENBEEK EN ZN

HAVIK 47 LAVENDELSTRAAT

CHAUSSURES ET CUIRS

Les Flamands et les Wallons

viennent à cette adresse

chercher leurs chaussures

HAAGSCHE VARKENSLACHTERIJ

E. J. VAN OMMEN

ARNHEMSE STRAAT 19

Personnel belge. On parle français

Spécialité de Bouillon noir

Lard maigre fumé et

rôle TELEP. 89.

**OCCASION
A VENDRE
BEAU VELO**

MAGNIFIQUE TANDEM

(ETAT NEUF)

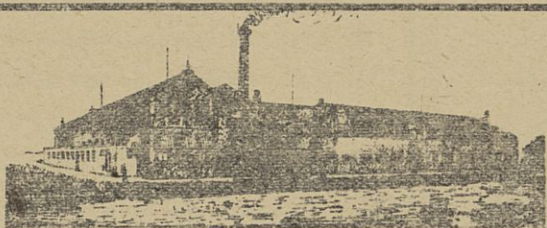
S'ADRESSER CHEZ J. RÉZENNE
VILLAGE ELISABETH 45 2

**DEMANDEZ LES BIÈRES
EN FUTS ET EN BOUTEILLES
DE LA BRASSERIE
DRIE HOEFJZERSF. KRIJNEN
AGENT-DÉPOSITAIRE 181 SOESTERWEG**

**BRASSERIE PHOENIX
AMERSFOORT**



**DEMANDEZ
PARTOUT
DEKKERS
CHAMPAGNE
PILS
FABRIK DEKKERS
BREESTRAT 45
AMERSFOORT**



**DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON
TABAC DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTSZOON JOURE**

**USINES
AMERSFOORT EYSINK**

**AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES**

BELGES

La meilleure adresse pour
vos cigares, tabac et cigarettes est
**A. VAN VREUMINGEN
LANGESTRAAT 48**
Essayer sans y revenir
Magasin fermé après 8 heures

**VISITEZ LE CAFÉ
EN FACE DE L'HOPITAL
S^{TE} ELISABETH
W. SCHOEMAEKERS
anciennement
CAFÉ BELGE**

**CHEZ M^{ME} DAEL
RESTAURANT TRÈS CONNU
NIEUWSTRAAT 7 AMERSFOORT
On dine à prix très raisonnables
jusqu'à 9 heures du soir.
Plats au gré du client.**

**NE FUMEZ QUE
LE TABAC
DRAGON
FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE**

**MON J. HOOGLAND
KROMMESTRAAT 40
Couleurs et vernis
laque, brosses et
pinceaux - Grand
Stock en magasin.**

**PHOTOGRAPHIE
L.B.J. SERRÉ
48 UTRECHTSCHWEG
TÉLÉPH. INT. 371
Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS**

**CAFÉ-LOGEMENT
PRIX MODÉRÉS
K. BOOT
KAMPSTRAAT 27
CIGARES
CIGARETTES**

**LE POILU
INFAILLIBLE contre pellicules et
Chute de cheveux EN Gros: La Haye -
Obrechtstr. 415 Tel. 1645. Schev.
DÉTAIL: La Haye - Le Centre. Groenmarkt
30 - Magasin Belge 51. Lange Voorhout
Rotterdam et Utrecht: Grand Barre
Français - Scheveninghe.
Orange Galery 73-**

**CULTIVATEURS
Des tuyaux dans le sol amènent le
froment dans les greniers.
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez
**RAYMOND STEYAERT
THOUROUT
On demande partout agents actifs****

CAFÉ de la STATION

**TOUS LES SOIRS Concert par les très bien connus
L. MAMBOUR
F. FRELINCKX
H. THONON**

V^{IE} VAN UNEN.

**MONTRES
CHAINES
REPARATIONS
FR. DURIGNIEUX
BAR. 23 CAMPI
Horloger du Camp et des Cantines
TRAVAIL SOIGNÉ ET GARANTI.**

**BELGES profitez de vos heures de loisir!
Apprenez une nouvelle langue LE FLA-
MAND écrit et parle par professeur Belge
Français. Flamand. Leçons paraissant sur
4 pages chaque semaine. 50 Cents par mois
Résultats surprenants. Méthode avec pro-
nomination. Indispensable pour passer exa-
mens en Belgique. N.B. - Le cours sera con-
tinué après guerre en Belgique. Cours par
correspondance. J. J. WYNANTS
56 rue de Tongres. Maastricht.**

**MANUFACTURE
DE GOBELINS
RESTAURATION
THEO. DE WIT
ADEGHMSTRAAT 135
MALINES BELGIQUE
Renseignements chez GASP. DE WIT
26^e de ligne CAMPI ZEIST
(HOLL)**

**CONFECTIONS
"DE ADELAAR"
LANGESTRAAT 40.**

Spécialité de confections pour hommes et enfants
Chemiserie, chapeaux, casquettes, cols, cravates, bretelles, etc
REMISE 10% AUX INTERNÉS



**W.A. VILLENBROEK
kampstraat 42**

**MAGASIN
J. VAN DIJK
ci-devant KAMPERBINNENPOORT 9
CHAUSSURES ET
ARTICLES DE SPORT
sont transférés
116 LANGESTRAAT 116
ancien M^{OR} MINK-SCHOOL**

**BOULANGERIE PATISSERIE
DE GULDEN KORENAAR
H. KONING EN ZOON
ARNHEMSCHE STRAAT 24 TEL 81
Pistolets. Desserts variés. Pain Belge de toutes
sortes. Matières premières de 1^{re} qualité PERSONNEL BELGE**